

Spectacles: Romane Bohringer, Thomas Jolly et Antoine Rault

publié le 09/10/2018 à 17:00

Un seul en scène incarné, une pièce de jeunesse et un duo d'acteurs de génie. Les recommandations théâtre de L'Express.

L'Occupation

La note de L'Express : 16/20

Seule en scène. Ou presque. Un musicien l'accompagne, quelques instruments, quelques images animées (inutiles celles-là). Romane Bohringer se révèle enfin. Magnifique, dansante, dure, aimante, énervée, jalouse. Jalouse, surtout. *L'Occupation*, texte d'Annie Ernaux que la comédienne joue sur scène, raconte une femme de 40 ans toute entière obsédée par celle qui l'a remplacée dans les bras de W.

Si on retrouve évidemment la sobriété et la justesse du style d'Annie Ernaux, Romane Bohringer lui apporte une force singulière. Tout le monde connaît l'actrice mais on ne sait trop pourquoi - les rôles, la vie, l'amour, les vaches -, elle avait un peu déserté le devant de la scène après l'avoir pleinement occupée dans les 1990/2000. On peut l'applaudir au cinéma dans *L'amour flou*, beau film personnel sur la tendresse et le couple, on peut surtout venir l'écouter, la voir, quasi la toucher ici. Elle prend l'espace à bras-le-corps, espace mental, espace physique, qu'elle nourrit des mots d'une autre devenus les siens. Romane Bohringer a une voix, un ton, une façon d'articuler, de jouer des intonations. A ses côtés, Christophe "disco" Minck joue de la harpe, de la guitare, du clavier, dont les notes viennent ponctuer ou libérer la parole ; la complémentarité est parfaite, parfois même surprenante. Surtout, Romane Bohringer prend son temps. Comme un luxe qu'elle s'accorde. Le texte avance sans répit, peinture sombre d'une névrose, et pourtant la comédienne le fait respirer, vibrer, vivre. Elle l'incarne tout simplement. Du grand art.

Eric Libiot